

Premier Braille

Tirants & Kots.

M279/1/25



Maman était née à Anvers et est là que nous habitâmes  
Nous habitâmes Anvers la ville natale de maman. ~~J'ai juré de~~  
~~la rue d'Argyle. En réalité, c'était une street.~~ ~~De même, notre~~  
~~rue. Rue Van Bree ne devait jamais être une traduction.~~  
~~avant la 1<sup>re</sup> guerre mondiale~~

A propos de notre maison, j'ai entendu un Bouillant blâ-  
mer Julia d'avoir voulu de marbre et de colonnes sans son  
vertibule. ~~Caroline~~ <sup>du 1<sup>er</sup> étage</sup> C'était du gaspillage, presque un péché.  
~~Caroline de jaloux ou de bigots.~~ <sup>peut être de jaloux</sup> Il m'a fallu les entendre  
~~pour savoir qu'une femme peut être plus ou moins~~  
~~complaisante.~~ Marbre ou colonnes, mon petit moi s'y trouvait  
~~très bien: lui et sa maman, Sabord, puis lui et quelques~~  
~~autres personnes qui se réunissaient plus à peu.~~

~~Au début, il y avait Marie. Nous avions d'autres servants,~~  
~~mais rien qu'une Marie. C'est pour Marie que je me fusillais~~  
~~dans la cuisine. Elle avait sa façon de m'attouper la joue avec des~~  
~~bisous et de la sucer en français de bair.~~

- Voilà, ~~voilà~~ voilà, notre marmite.  
~~mais, pour ce qui est d'une marmite, voilà~~  
Je ne comprenais pas <sup>qu'elle</sup> mais je me sentais très fier d'être un  
marmiteur. Quand il fallait venir à la maison, parce que ma-  
man allait en soirée, Marie me consolait sur ses genoux. J'eus  
avec elle une aventure. Y avait. Je pensai s'avancer. Un jour,  
je la suppliai de me prendre sous les jupons. Il y avait dans  
sonde bien quelques sensualités sans ce prix. Que Marie fit  
d'abord son manoir, c'est probable. Elle accepta cependant et

M 79/1/25





Julien c'était tout ça de ces grands garçons qui parlent culotte, vont  
à l'école et méprisent la moultude de leur âge. Je ne me souviens pas  
de lui à cette époque. D'un côté, moi, il y avait mon frère Antoine.  
quelle joie de trotter sous elle sans ce noir, bande qui elle allait  
et venait. Espérais-je autre chose? Malheureusement, on sonna;  
je dus sortir de ma cachette. Je ne sais si j'y retournai.

Après Marie, il y eut mes deux frères. Ils existaient avant moi.  
Julien était le bon <sup>et d'allure</sup> ~~et d'allure~~ <sup>et d'allure</sup> ~~et d'allure~~  
Julien était le bon l'aîné. Il possédait une gibecière, il portait  
un habit de ces grands garçons qui méprisent les petits parce  
qu'ils parlent la culotte et possèdent un cartable pour aller  
à l'école. Sa vie à cette époque se  
passait trop de la même. Je ne me souviens que de la gibecière.

Antoine ne me précédait que d'un an. Pour nous ressembler,  
Nous étions voux l'un et l'autre. En tombant d'une chaise, il  
s'était cassé la jambe qui ne guérissait pas. Il portait un  
appareil et boitait. Nous jouions toujours ensemble. Notre cham-  
bre de prédilection était le dessous d'un lit. Pour nous y livrer  
parfois à certains attouchements que nous savions être "de vilai-  
nes manières". Il est probable que maman s'occupait de lui au-  
tant que de moi, peut-être davantage à cause de sa jambe. Pour-  
tant, je ne le vois jamais dans ses bras. Cela me semblait  
sans doute trop naturel pour que le souvenir m'en vint.

A un moment, Antoine fut gardé le lit. Cela dura plusieurs  
jours. Un matin, la maison se remplit d'un vilain gargouillement  
Rrrr, rrrr, ainsi faisait la pompe.  
comme d'une pompe. On l'entendait de la cuisine; on l'entendait  
de ma chambre; on l'entendait du grenier. On me dit:  
"C'est Antoine."

Comment savais-je que ce bruit était le râle de la mort.

ms 79/1/25



p. 31 M 79/1/25

Les Boucans <sup>arrivent toujours</sup> cultivaient ce mot. On ajoutait que s'il avait vécu, ce serait devenu un saint. Je ne serais rien; <sup>je pensais, à nos petits</sup> jeux sous le lit. <sup>Cela me troublait un peu, car je dormais</sup>

C'est par les fenêtres de notre chambre d'enfant que je commençai à connaître les choses extérieures de ce monde. On en voyait beaucoup. On voyait notamment une maison <sup>un peu grande que le nôtre, avec plus</sup> plus riche en fenêtres que la nôtre, et avec une porte cochée <sup>à l'entrée et une porte cochée</sup>.

La maison du baron, <sup>si on l'appelle</sup>

~~Mari me la~~ montrait avec un certain respect: & "Baron", sonore me semblait signifier un être extraordinaire, quelque chose dans le genre d'un marmiteux. <sup>pendant les heures, je me tenais</sup> Du haut du vant, je <sup>à la fenêtre pour apercevoir le baron.</sup> guettais la porte cochée. Quelques fois, un <sup>un vieux petit</sup> Monsieur <sup>ou un jeune homme</sup> entrait ou sortait, <sup>avec une belle voiture</sup> les épaules remontées, <sup>était le baron.</sup> venant de forme par derrière d'une grosse boîte. Ce ne pouvait être le baron.

En ce temps, les saisons ne se suivaient pas bêtement comme ~~elles en sont maintenant l'habitude~~. Certains jours, la rue <sup>était</sup> ~~était~~ <sup>était</sup> en "ège", et j'étais sûr qu'à midi, le soir, et ~~après~~ le lendemain on mangerait des fraises ~~ou sucre~~. Plus <sup>avec une belle voiture</sup> quement, le soleil rougeait si fort qu'il en avait les jours rouges, <sup>de loin</sup> pendant que Schour, sous la neige, tout était blanc. On entendait tinter les grelots d'un grand cygne <sup>plissant</sup> passant ~~en glissant~~ trainé par un cheval et parés aux traîneaux que les coups journaliers sur les images de mon Tome du Monde



12  
plus

Subrebebe

Un jour on m'y mena pour le pain au canard. On m'avait ~~mis~~ ma robe  
<sup>robe</sup> bleue qui était une robe bleue <sup>que</sup> j'avais  
ce qui est vrai c'est qu'une fois par tout

de balayait les pampilles aux perilles aux jureaux  
de l'entelline. Il y en avait bien cinquante elle étaient  
c'est à dire bleue jureaux

des pampilles, moult de jets de soi, qui ressemblent  
aux ceux de des jureaux de l'entelline.

ce qui est vrai c'est que tout au long de balayait  
des ornements moult de jets de soi qui ressemblent  
aux ceux de des jureaux de l'entelline

Un jour on m'y mena pour le pain au canard. J'étais  
une robe qui ne s'appelait <sup>pas</sup> ~~ce~~  
~~ma robe bleue~~ qui était ma robe bleue jureaux. Je ne suis plus  
qu'elle en était la coupe, ce qui est <sup>de soi</sup> ~~ma~~ c'est que j'avais  
une robe qui est <sup>qui est une</sup> ~~une~~ <sup>très</sup> belle robe jureaux. Elle  
avait <sup>très</sup> belle, ce qui est <sup>très</sup> ~~très~~ <sup>très</sup> belle robe jureaux. Elle  
avait <sup>très</sup> belle. Une fois par tout de balayait les  
ornements moult de jets de soi qui ressemblent  
aux ceux de des jureaux de l'entelline. Il y en avait bien cinquante; elle étaient jureaux  
bleue jureaux.

